

Positive attitude

Virginie Girod¹, historienne, vient de publier un livre sur quarante femmes qui ont marqué l'Histoire et ont osé prendre la première place. Anne de

Montarlot² a travaillé sur ce qui aide les femmes à avoir une meilleure confiance en elle. Ensemble, elles nous donnent des pistes sur ce qui permettra aux femmes de continuer à prendre toujours plus de place dans l'Histoire à venir.

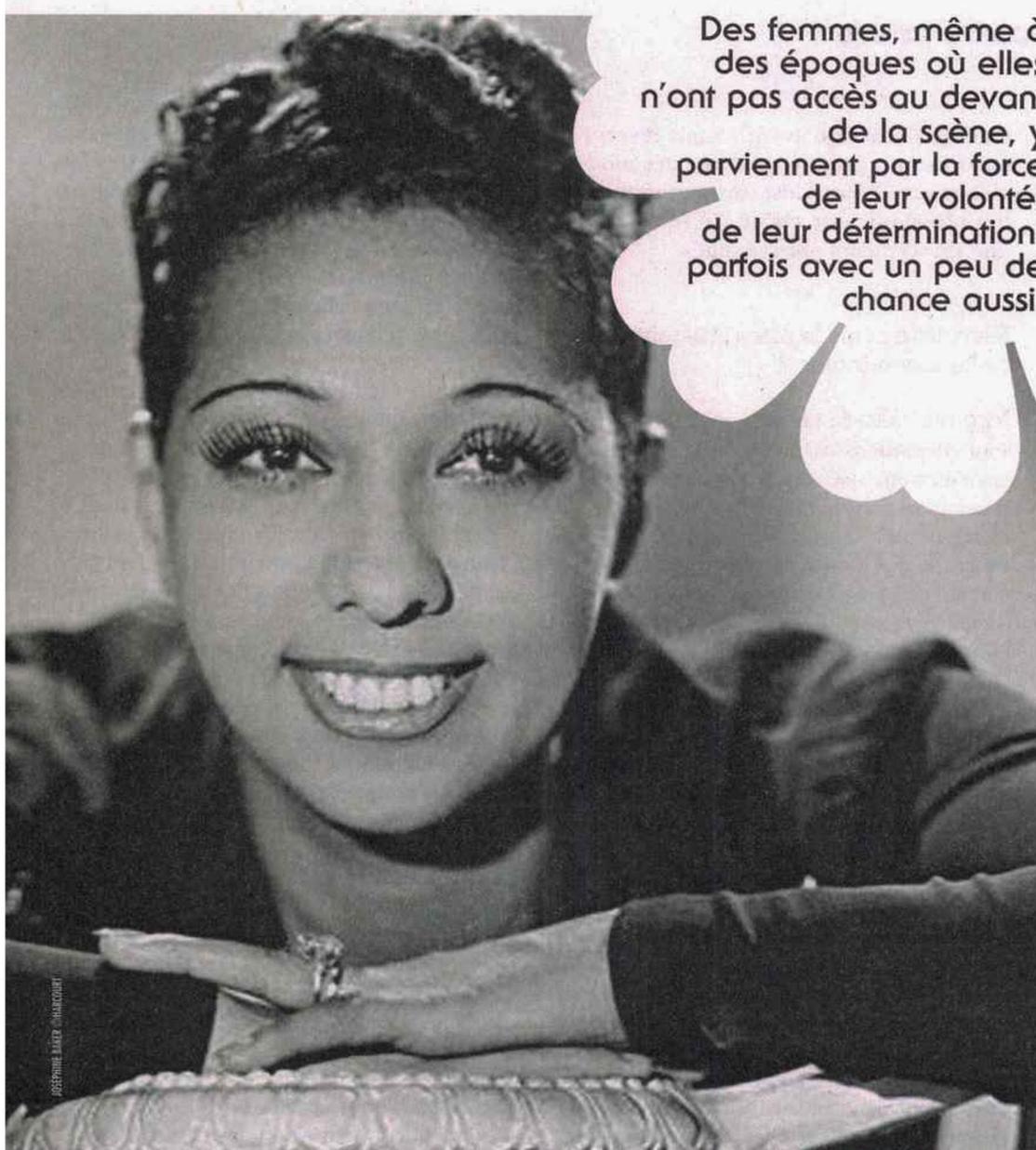
Donner plus de place aux femmes dans l'Histoire

Occuper le premier rang quoi qu'il en coûte

Fémitude : Comment avez-vous choisi vos 40 ambitieuses ?

Virginie Girod : Ce sont des personnages que j'ai croisés tout au long de ma carrière d'historienne, certains que je connaissais déjà très bien, d'autres moins mais que j'avais envie de découvrir vraiment. Elles étaient un peu toutes mes chouchoutes et représentaient plein de choses différentes. Dans ce panel, il y a des femmes politiques, des écrivaines, des scientifiques, des reines des médias comme Oprah Winfrey, il y a aussi

la première femme noire à être allée dans l'espace, Mae Jemison. Je voulais vraiment que nous puissions nous identifier à tout un tas de profils différents, de l'Antiquité à nos jours, pour montrer une vraie permanence : des femmes, même à des époques où elles n'ont pas accès au-devant de la scène, y parviennent par la force de leur volonté, de leur détermination, parfois avec un peu de chance aussi. Ces carrières n'ont jamais été totalement fermées aux femmes qui voulaient y accéder, même si je concède que c'était plus dur que pour les hommes.



Des femmes, même à des époques où elles n'ont pas accès au devant de la scène, y parviennent par la force de leur volonté, de leur détermination, parfois avec un peu de chance aussi.

Anne de Montarlot : Cela m'évoque le fait de l'importance de ces femmes un peu pionnières, même si elles sont en place et partout depuis trente-quarante ans. Cela souligne l'importance cruciale de la représentation des rôles modèles par rapport au syndrome de l'imposture, du manque de confiance. Quand des femmes réussissent à braver pas mal d'obstacles liés au sexisme et aux opportunités d'accès au pouvoir

et à ce qu'elles veulent, cela aide énormément à faire bouger les mentalités et les barrières. La représentation est capitale. Dès qu'une femme est dans quelque chose d'assez masculin - les hommes ont investi tous les rôles à l'extérieur de la maison - c'est très encourageant et aide à se projeter, à y croire. La récente série télé sur les échecs *Le Jeu de la dame* a suscité l'inscription de beaucoup de jeunes filles à des cours

d'échecs, alors qu'avant c'était réservé en majorité aux garçons. La force des modèles aide énormément, c'est très important. Elles ont réussi quelque chose. Ce serait intéressant de voir leurs personnalités.

Fémitude : Quelle place l'Histoire donne-t-elle aux femmes ?

Virginie Girod : Les sociétés occidentales se sont constituées au travers du système patriarcal, c'est-à-dire une société structurée autour du père qui va transmettre ses biens à son fils. Cela nécessite un contrôle des naissances et donc du corps des femmes. Cela implique une restriction de leurs libertés au profit de bénéfices secondaires : un toit sur la tête et la sécurité. Ce contrat-là n'a plus vraiment cours aujourd'hui dans notre société, puisque les systèmes de filiation sont extrêmement nombreux et les femmes ne sont plus obligées de dépendre d'un homme pour avoir une sécurité affective, financière et domestique. Le patriarcat est déjà mort, nous sommes dans un ordre de transition qui va vers autre chose, je ne sais pas vers quoi. Les femmes ne sont plus cantonnées aujourd'hui en Occident au second rang, aux places de lieutenants au sein de la famille où de maîtresses d'intérieur : le père dans la sphère publique et la femme dans la sphère privée. Autrefois, les femmes n'avaient que des rôles de soutien, de support avec évidemment le rôle maternel au cœur de tout et cela s'est encore amplifié au XIX^e siècle. Il est naturel, dans cette structuration sociale – qui peut paraître certes injuste mais qui a été acceptée par les femmes pendant des centaines de générations – que les femmes occupent le second rang. Cela ne veut pas dire qu'elles ont été invisibilisées. Il s'agit là d'un concept marketing qui date du début du XXI^e siècle et qui n'est pas inventé par des Historiens mais par des journalistes militants. Cela voudrait dire que les femmes ont été gommées de l'Histoire, or c'est faux. Ouvrez le livre d'Histoire que vous voulez ou consultez tous les historiographes du monde,

les femmes sont présentes, parfois elles font peur, parfois elles sont adulées, d'autres fois méprisées, mais elles sont là, presque toujours au second rang : elles sont régentes, soignantes, confidentes, muses, sorcières, amantes... Elles sont partout mais dans les coulisses. Je voulais mettre en avant celles qui se sont dit : " Je veux occuper le premier rang quoi qu'il en coûte ! "

Anne de Montarlot : Je suis complètement d'accord. Virginie Girod dit que l'invisibilisation est un terme de marketing, c'est sûr que les femmes, même maintenant, sont en transition. Il est vrai que nous ne sommes plus dans le patriarcat pur et dur, orthodoxe, mais nous sommes en transition. Pour tout ce qui est charge mentale et famille, nous l'avons bien vu avec la Covid, les femmes sont encore la citadelle, la tour de contrôle de tout ce qui est familial. Beaucoup de femmes aux États-Unis ont dû arrêter leur poste pour se consacrer aux devoirs des enfants qui ne pouvaient plus être scolarisés. Il y a des femmes partout, certes, mais certaines n'ont pas encore de retraites ou sont dans des jobs à mi-temps pour pouvoir faire face aux responsabilités familiales qui leur sont imposées. Au niveau psychologique, elles se sentent responsables de l'harmonie émotionnelle du foyer. Il y a une autre forme de patriarcat. Après la guerre et les années 1950, les femmes sont sorties de chez elles et ont investi le marché du travail mais la nouvelle prison, qui donne le syndrome de l'imposture et inhibe les opportunités que nous pouvons nous offrir, est le corps. Les injonctions sociétales et sexistes sont encore là. Nous n'avons pas du tout voulu, dans notre livre, victimiser les femmes mais les déculpabiliser. L'injonction est aussi " Il faut avoir confiance en soi ", mais quand c'est le cas et que les femmes arrivent en entreprise, elles sont confrontées à des stéréotypes sexistes : si elles sont trop affirmées, autoritaires, elles sont perçues comme arrogantes. Les femmes accèdent mais peuvent subir un retour de bâton parce qu'elles doivent encore être sexy mais pas trop, au service des autres mais avoir confiance en elles sinon elles sont



"Il faudra accepter que les femmes sont des Hommes comme les autres, avec un grand H, car Homo en latin signifie l'être humain et non l'homme par opposition à la femme."
Virginie Girod

taxées d'autoritarisme. Ce n'est pas évident de s'affirmer face à des injonctions contradictoires. Le patriarcat en Occident s'est émoussé mais les injonctions sociétales sont toujours présentes et beaucoup de femmes ont intériorisé ce sexisme et sont même misogynes entre elles. C'est un système structurel systémique encore en place certes avec de grandes innovations, mais la femme va devoir faire attention à son corps et être jugée sur son apparence, un critère masculin. Elle peut ressentir alors une sorte de coup de frein sur ses ambitions. Une petite fille est encore socialisée différemment d'un petit garçon. La prise de parole et de l'espace pour les femmes est encore à conquérir. Les petites filles vont s'attribuer l'échec personnellement, un petit garçon va le mettre sur l'extérieur. Il y a beaucoup de conditionnement social. C'est en train de s'amenuiser mais c'est toujours en cours.

Fémitude : Comment donner plus de place aux femmes ?

Virginie Girod : Pourquoi faudrait-il nous donner de la place ? Prenons-là ! Plus rien ne nous en empêche aujourd'hui, il faut comprendre que c'est une question de générations. Ce sont les femmes boomeuses, donc de la génération d'après-guerre qui ont commencé à entrer en politique, à être professeures à l'Université ou à avoir de grands postes de cadres supérieures à l'égal des hommes, qui ont essuyé les plâtres pour nous. Elles se sont confrontées à de la violence, à de la misogynie, puis petit à petit la génération X, celle des années 1970, a pris un peu plus de place. C'est la génération des femmes qui se présentent aux élections présidentielles, de façon plus naturelle. Pour ma génération, la Y, il est certain que l'égalité est acquise. Il faut oser y aller.

Pour une raison que je ne m'explique pas, peu de femmes osent encore prendre de la place dans l'espace public. Est-ce parce qu'elles n'en ont pas envie ? Parce que cela ne les intéresse pas ou parce qu'elles n'osent pas ? Il y a sans doute tous les cas de figures.

Anne de Montarlot : Oui, il y a tous les cas de figures, nous avons interviewé beaucoup de femmes qui n'osent pas, elles en ont très envie mais ne se sentent pas à leur place, pas légitimes. L'imposture, c'est se dire : " Je ne suis pas légitime. " Ce n'est pas une question de développer un potentiel. Comme les femmes n'ont pas été prises au sérieux même si cela a changé, il y a le doute entre : " Je peux le faire " et " Est-ce vraiment ma place ? " Un aigle à deux têtes avec lequel les femmes avancent, ce n'est pas clair. Les hommes ont le syndrome de l'imposture aussi, ils vont avoir peur avant un entretien d'embauche mais ils vont y aller, alors que la femme va couvrir 500 % des prérequis avant, sinon elle hésitera vraiment. L'homme va se dire qu'il apprendra sur le tas et y va. La femme ira quand elle estimera, à ses yeux, cocher toutes les cases. L'homme, lui, y va en cochant 70 % des cases parce que la place est là. Il y a la politique des quotas qui marche mais il faut aussi prendre la place et pour cela il faut s'individualiser, savoir ce que nous voulons, ne pas nous comparer, être forte dans notre identité. Les femmes sont toujours ramenées à leur insuffisance, c'est plus difficile d'avoir une identité solide pour elles. Et elles sont toujours et encore dans le soutien des autres, parce qu'elles maternent et c'est bien.

Fémitude : Comment toujours privilégier la méritocratie et les compétences des femmes, sans tomber dans le choix par le sexe ?

Virginie Girod : Il faudra accepter que les femmes sont des Hommes comme les autres, avec un grand H, car *Homo* en latin signifie l'être humain et non l'homme par opposition

à la femme. Il faudra intégrer ce paramètre d'égalité qui advient avec la génération Y, de la fin des années 1970 au début des années 1990, qui commence à avoir un vrai sentiment d'égalité. C'est par notre génération qu'advient la méritocratie. Pour la majorité des petites filles nées après l'an 2000, l'égalité femme-homme est une évidence. Cette acquisition de l'égalité prend du temps, nous sommes en train de nous affranchir d'une structuration sociale vieille de 3 000 ou 4 000 ans et nous arrivons à le faire en trois, quatre générations, c'est extrêmement rapide. Il faut attendre un petit peu pour achever cette révolution. Cela paraît long à l'échelle d'une vie humaine mais à celle de l'Histoire, c'est très rapide. Et quelle chance avons-nous de vivre à cette époque !

Anne de Montarlot : C'est sûr, je suis complètement d'accord avec cela. Mais je vois aussi dans mon cabinet, où j'ai un large panel d'âges, des filles jeunes qui ont une visualisation de leur corps avec une hypersexualisation qui m'inquiète. Elles sont toujours ramenées à cela. C'est en effet très rapide à l'échelle de l'Histoire. Les jeunes se sentent égales, parfois elles le sont intellectuellement mais risquent d'être rattrapées par les injonctions sexistes. Les jeunes filles sont très focalisées sur leur corps et leur apparence et cela risque de les affaiblir, mais c'est beaucoup mieux qu'avant. Dès l'âge de 6 ans, les petites filles dans les classes d'école se sentent moins intelligentes que les garçons et lèvent moins la main. Il faut des rôles modèles et il faut prendre la place mais après il faut assumer, car si vous êtes renvoyée au fait que vous êtes autoritaire, pas sexy ni douce, des stéréotypes très clivés, cela sera plus compliqué de réussir et de ne pas être ostracisée. Il y a beaucoup de femmes qui critiquent les femmes. Elles sont dures avec les femmes. C'est un peu tabou. Elles le sont aussi envers elles-mêmes. Dans le livre, nous parlons de l'enfance car l'imposture vient d'une bonne ou d'une mauvaise estime de soi, si vous aimez ou pas.



"Le patriarcat en Occident s'est émoussé mais les injonctions sociétales sont toujours présentes et beaucoup de femmes ont intériorisé ce sexisme et sont même misogynes entre elles."

Anne de Montarlot

Fémitude : Qu'est-ce qui a évolué en mieux et en moins bien pour les femmes dans l'Histoire récente ?

Virginie Girod : En mieux ? Aujourd'hui nous pouvons tout faire ! C'est quand même fantastique. Les femmes n'ont plus de limites. Vous voulez être mère au foyer ? Vous le serez. Députée ? Rien ne vous en empêche, il faut juste faire une bonne campagne. Vous voulez intégrer une grande entreprise ? Faire une grande carrière ? Allez-y. Aujourd'hui, je pense que les portes sont ouvertes partout. Cela ne voudra pas dire que c'est plus facile parce que nous sommes des femmes mais qu'il faudra être aussi combatives que les hommes. C'est bien, c'est une bonne nouvelle. Nous ne sommes plus enfermées dans une identité maternelle et sacrificielle. C'est une grande bouffée d'oxygène pour la majorité des

femmes. Ce qui évolue, en moins bien ? Malheureusement, certains gourous du féminisme moderne sont en train de dresser les femmes contre les hommes, ce qui n'est pas très favorable à l'avènement de l'égalité et du respect car en générant des angoisses, elles abiment les rapports entre les sexes. Je trouve cela dommage car les hommes sont fantastiques dans leurs richesses, leur altérité. Il n'y a pas que des sales types. Les hommes bien sont pléthores. L'homme n'est pas l'ennemi ontologique de la femme. Si nous avons pu avoir des avancées dans nos droits, dans l'accès à la pilule, à l'avortement, c'est aussi parce que beaucoup d'hommes ont souhaité la libération des femmes.

Anne de Montarlot : En mieux, elles ont accès aux études, à tout. C'est récent dans l'Histoire. Elles peuvent, en Occident, tout faire ou

presque. Ce que je constate, c'est que ce n'est pas gagné par rapport au corps, même si cela change avec le body positivity mais il y a une telle visualisation sur Instagram ! Il faut absolument que les femmes pensent à elles, quelles sont leurs ambitions, leurs aspirations, afin d'être moins au service des autres. Mais demandez à n'importe quelle femme, elle se sentira tirillée quand elle a des enfants. Les femmes font un constat d'insuffisance et ne se sentent pas à la hauteur et tout cela nourrit le syndrome du manque de confiance. Il y a des avancées mais pas systémiques, il n'y a pas de crèches partout, ni de congés parentaux pour les hommes très répandus. La charge mentale est encore chez la femme qui a alors moins de temps pour se demander ce qu'elle veut. Ce qui est très fondamental c'est de commencer à rentrer en contact avec ses besoins, ce qui est compliqué quand vous assouvissez les besoins des autres. Faire ce petit exercice permet de s'affirmer. Au niveau sociétal, une étude de la Harvard Business Review disait que les femmes étaient très bonnes en leadership et initiatives pour fixer des objectifs ambitieux et afficher des volontés de résultats, pourtant seulement 5 % des PDG aux États-Unis sont des femmes. Ce n'est pas encore gagné !

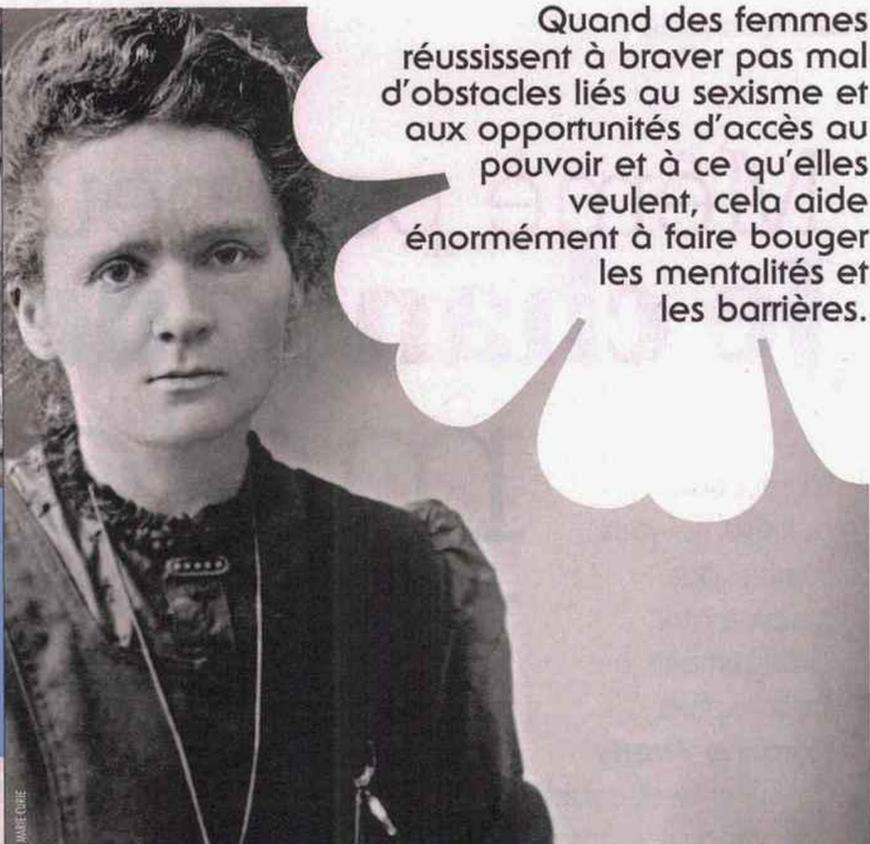
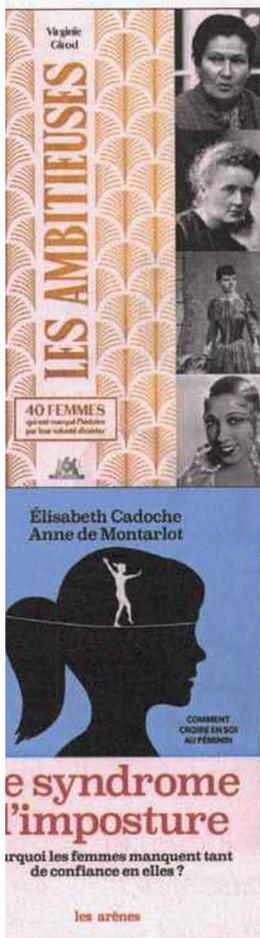
Fémitude : Que pensez-vous du mouvement transactiviste et queer qui veut effacer le mot femme pour le remplacer par " personne à vulve " et qui pour le coup, invisibilise jusqu'au mot femme en accusant celles qui l'utilisent d'être transphobes ?

Virginie Girod : Nous parlons depuis quelques années d'invisibilisation des femmes et nous appliquons ce concept au passé. Or les reines, les régentes et les grandes artistes sont présentes dans l'Histoire. Certes nous ne savons pas grand-chose de la paysanne mais nous n'en savons pas davantage sur le paysan. L'Histoire n'a gardé que les destins extraordinaires en mémoire. Je crains que le concept d'invisibilisation s'applique hélas

au futur. Dès lors que vous réduisez la femme à une personne à vulve, à un utérus ou à une personne qui menstrue - une petite fille et une femme ménopausée ne menstruent pas par ailleurs, c'est peut-être elles qui sont le plus invisibilisées - il y a quelque chose de la haine profonde du féminin qui s'exprime. Je refuse en tant que femme d'être réduite à une personne à vulve. Je suis un cerveau dans un corps avec un appareil génital, mais dès lors que nous réduisons quelqu'un à son appareil génital, de manière performative ou non (comme selon Judith Butler, à l'origine de la théorie du genre), nous sommes dans quelque chose d'extrêmement violent vis-à-vis des individus, une violence dirigée en priorité contre les femmes qui habitent leur corps avec bonheur. Un mécontentement de ces femmes est un train d'émerger à bas bruits, celui de ces femmes qui se sentent stigmatisées par celles et ceux qui veulent les réduire à des petites choses fragiles, toujours promptes à se faire molester. Nous assistons à une volonté de destruction de la fémité heureuse et triomphante. C'est une attaque envers les femmes bien dans leur peau, ce qui est inadmissible car en général ces femmes laissent les autres tranquilles et sont très tolérantes. La vraie invisibilisation des femmes est à venir, elle n'est pas dans le passé.

Fémitude : Que vous semble-t-il important de souligner sur la place que les femmes prennent aujourd'hui dans l'Histoire ?

Virginie Girod : L'Histoire centrée sur la place des femmes dans la société existe depuis les années 1960, c'est très en vogue, ce n'est plus caché, plus perçu comme de la petite histoire. Il y a plein de travaux fantastiques sur les femmes de nos jours. Avec *Les Ambitieuses*, je voulais transmettre de la joie. Beaucoup de féministes professionnelles, qui ont fait un business de leur féminisme, travaillent à angoisser leur auditoire. Or l'angoisse est le premier levier de la manipulation des masses, ce que Goebbels expliquait très



Quand des femmes réussissent à braver pas mal d'obstacles liés au sexisme et aux opportunités d'accès au pouvoir et à ce qu'elles veulent, cela aide énormément à faire bouger les mentalités et les barrières.

Le syndrome de l'imposture

pourquoi les femmes manquent tant de confiance en elles ?

les arènes

bien dans ses réflexions sur la propagande d'ailleurs. Le problème est que lorsque vous rendez les gens angoissés, ils ne sont plus libres. Ce que je veux à travers ce livre et ses quarante portraits de femmes profondément libres, c'est montrer aux jeunes filles et aussi aux garçons, que la liberté est quelque chose de formidable même si elle a un coût. Cela implique d'être responsable de soi-même, d'accepter ses erreurs et ses échecs. Ce n'est peut-être pas accessible à tout le monde, mais j'ai envie de dire aux femmes désirantes : "N'ayez pas peur d'être audacieuse, cela paye toujours !" et aux hommes, qu'il est beau d'aimer une femme libre. Elle ne sera jamais avec vous par intérêt mais pour vous.

Anne de Montarlot : Il faudrait que les femmes se disent : " Nous sommes là ", faire la correction mentale et regarder comment elles peuvent être proches de leurs ambitions, présentes à elles-mêmes. Nous conseillons de faire un exercice

de balayage d'auto-diagnostic pour voir tout notre conditionnement, toutes les croyances dans notre tête, les pensées ne sont pas des vérités. Il faut les identifier pour ne pas les subir et voir tous les biais inconscients intériorisés. Il y a beaucoup de femmes dans les ressources humaines, qui se rendent compte des biais de genres intériorisés. Nous allons, par exemple, juger une femme pour son timbre de voix plus faible qui questionne sur sa capacité à faire le travail. Il faut avoir de l'audace en entreprise et prendre votre place, bien vous entourer, avec des femmes qui croient en vous si vous ne croyez pas en vous immédiatement. Ne pas faire preuve de trop d'humilité, les femmes étant élevées dans cette notion, au risque de paraître arrogantes. Faites état de vos compétences ! Et n'ayez pas peur d'échouer, c'est de l'apprentissage.

Eloïse Maillot Nespo

1/ Autrice des *Ambitieuses*, 40 femmes qui ont marqué l'histoire par leur volonté d'exister, Éditions M6, 292 pages, 18,50 euros
2/ Coautrice avec Elisabeth Cadoche du *Syndrome d'imposture*, Éditions Les Arènes, 316 pages, 19,90 euros.